

Ville rêvée, ville cauchemardée, villes imaginaires :
L'utopie géographique dans
***Les Cinq Cents Millions de la Bégum* (1879) de Jules Verne**

Lionel DUPUY

Docteur en Géographie

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Laboratoire « SET » - *Société, Environnement, Territoire*

lionel.dupuy@univ-pau.fr

Résumé :

Il est possible d'appréhender la réalité d'un phénomène géographique par le biais de l'imaginaire. L'exemple des deux villes imaginaires et utopiques présentées dans un roman peu connu de Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum* (1879), illustre à quel point la géographie et l'imaginaire géographique structurent profondément le récit vernien. Dans ce roman, un véritable *Voyage Extraordinaire*, *France-Ville* s'oppose à *Stahlstadt*. Si la première relève de l'utopie, la seconde est l'archétype de l'anti-utopie, autrement appelée dystopie. Imaginaires, mythes et symboles sont déclinés dans ces deux villes qui interrogent directement les rapports de l'homme à l'espace urbain. Du rêve au cauchemar, l'imaginaire et l'utopie permettent à Jules Verne de souligner l'inquiétude d'un homme, d'une société, face aux transformations économiques, sociales et environnementales que connaissent les villes qui se développent durant ce siècle de révolutions industrielles, scientifiques et techniques.

Mots-clefs :

Jules Verne, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Imaginaire, Géographie, Utopie, Dystopie.

Jules Verne (1828-1905) est actuellement l'un des auteurs les plus lus et les plus traduits au monde¹. Sur les 80 romans et nouvelles qu'il a écrits, 62 titres composent le corpus des *Voyages Extraordinaires*. Sous-titrés « *Voyages dans les mondes connus et inconnus* », ils ont pour ambition « *de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre [à l'auteur], l'histoire de l'univers* »². L'ambition géographique³ et encyclopédique de l'œuvre de Jules Verne est ici parfaitement soulignée, ce que ne manque pas de rappeler le romancier à la fin sa vie : « *Je faisais simplement de la fiction à partir de ce qui est devenu faits ultérieurement, et mon objet n'était pas de prophétiser, mais d'apporter aux jeunes des connaissances géographiques en les enrobant d'une manière aussi intéressante que possible* »⁴.

L'imaginaire est également au cœur du récit vernien. Il permet à l'auteur de donner à ses romans un caractère littéralement *extra-ordinaire*. La géographie, pierre angulaire des *Voyages Extraordinaires*, s'articule ainsi systématiquement dans le récit vernien autour du passage entre une géographie scientifique, ancrée dans un réel confirmé, et une géographie plus imaginaire, fictive, extraordinaire, à la limite parfois du fantastique.

L'analyse d'un roman publié en 1879, *Les Cinq Cents Millions de la Béguin*, nous permettra de mettre en évidence à la fois la dimension géographique de cette œuvre, mais également le rôle fondamental de l'imaginaire dans la construction et la dynamique du récit vernien⁵. Comment l'imaginaire, qui constitue une médiation possible entre l'homme et la terre, révèle-t-il notamment dans ce roman peu connu de la production vernienne d'autres facettes insoupçonnées d'une réalité qui inquiète le romancier et ses contemporains : l'avenir de la ville ? Deux villes utopiques, imaginaires, s'affrontent dans cette aventure : l'une est rêvée, l'autre cauchemardée. Et ces dernières nous interrogent directement sur les rapports complexes de l'homme à l'espace, plus particulièrement ici, l'espace urbain.

¹ Dusseau Joëlle, 2005, *Jules Verne*, Paris, Perrin, p. 9.

² Hetzel Jules, 1866, « Avertissement de l'éditeur », *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, Paris, Hetzel, p. 2.

³ Voir notamment :

- Ferras Robert, 1989, « Jules Verne, géographe, aussi », *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*, Collection RECLUS Modes d'Emploi, pp. 61-73.

- « Jules Verne et la Géographie », 1995, *Géographie et Cultures*, n° 15, 143 p.

⁴ Compère Daniel ; Margot Jean-Michel, 1998, *Entretiens avec Jules Verne 1873-1905*, Genève, Slatkine, p. 179.

⁵ Berdoulay Vincent, 1988, *Des mots et des lieux. La dynamique du discours géographique*, Paris, Éditions du CNRS, 108 p.

I – D’André Laurie à Jules Verne : aux origines du roman

Paschal Grousset, écrivain plus connu sous le pseudonyme d’André Laurie (1844-1909), propose en 1878 à son éditeur Pierre-Jules Hetzel un texte intitulé *L’Héritage de Langévol*. Ayant besoin d’argent, Laurie lui vend le manuscrit de son roman pour la somme de 1500 francs, et demande à son éditeur qu’il soit repris par Jules Verne et publié sous son nom. Jules Verne, qui accepte à la demande d’Hetzel, également son éditeur, de relire et modifier ce nouveau manuscrit, n’est cependant pas satisfait du titre initial donné par Laurie. Dans la correspondance avec son éditeur, il déclare ainsi : « *Quant au titre, je propose de supprimer L’Héritage de Langévol qui ne dit rien. Parisius ou autre de ce genre serait bon, mais il faudrait par opposition Berlingotte ou autre – ce qui n’est guère possible. Je voudrais un titre dans ce genre : Ville d’or et Ville d’acier. Histoire de deux cités-modèles* »⁶. Le roman paraît finalement un an plus tard sous le titre *Les Cinq Cents Millions de la Bégum* (1879). Deux autres romans connaîtront également par la suite une histoire similaire - ils seront co-écrits par André Laurie : *L’Étoile du Sud* (1884) et *L’Épave du Cynthia* (1884).

La transposition dans l’imaginaire de la ville rêvée et/ou cauchemardée que réalise Jules Verne dans son récit lui permet d’appréhender autrement la réalité du développement et de l’avenir de la ville, à une époque où l’on s’interroge de plus en plus sur une science et une technique toute puissantes. Le biais de l’imaginaire, au fondement même de l’utopie, se fait dans le roman de Jules Verne par l’intermédiaire d’un merveilleux que l’on peut qualifier ici de géographique⁷. Plus largement, l’imaginaire (géographique et vernien) permet de révéler également des facettes inattendues de notre rapport à l’espace, et plus particulièrement à la ville. Dans cette perspective, la littérature en général, et celle de Jules Verne en particulier, offre un terrain d’analyse privilégié de la puissance de l’imaginaire dans la construction d’un récit romanesque où la géographie occupe une place fondamentale.

A - France-Ville, ou l’utopie d’une ville idéale

Le Dr Sarrasin, paisible savant français, qui participe au « *grand Congrès international d’Hygiène* »⁸ de Brighton, reçoit la visite d’un homme qui lui apprend qu’il est désormais à la tête d’un immense héritage (525 millions de Francs) : *Les Cinq Cents Millions de la Bégum Gokool*. Mais un autre homme revendique également sa part : le Pr Schultze.

⁶ Jules Verne, *Lettre à Pierre-Jules Hetzel*, 16 octobre 1878.

⁷ Pour plus de précisions sur ce point, voire notre thèse soutenue le 30 novembre 2009 à l’Université de Pau et des Pays de l’Adour : « *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)* ». http://pagesperso-orange.fr/jules-verne/These_Lionel_Dupuy.pdf

⁸ Verne Jules, 1879, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Paris, Le Livre de Poche, p. 2.

Finissant par s'entendre, les deux héritiers se partagent la somme et décident chacun d'employer leur fortune à l'établissement d'une cité modèle. Le Dr Sarrasin décide d'établir en Amérique du Nord, sur les bords du Pacifique, dans l'état d'Orégon, une ville idéale reposant sur les derniers progrès réalisés dans le domaine de l'urbanisme, de l'architecture et de l'hygiène. Cette cité utopique, idéale, s'appelle *France-Ville*. Et si l'on suit les indications données par Jules Verne dans le chapitre X, il est intéressant de noter que la localisation donnée par le romancier fixe ladite ville au centre d'un triangle formé au nord par le *Cap Arago*, au sud par le *Cap Blanc* et à l'est par un lieu-dit (depuis 1886) appelée également « *Arago* ». *Coquille River* est le fleuve qui serpente au centre de ce territoire pour se jeter dans l'Océan Pacifique, au niveau de la ville de *Bandon*, probablement la *France-Ville* décrite par Jules Verne dans son roman. Le clin d'œil aux frères Arago, particulièrement Jacques et François, est évident ici, ces derniers ayant souvent inspiré souvent Jules Verne dans l'écriture de ses romans. Il ne s'agit donc pas d'une coïncidence, mais d'un choix volontaire de la part du romancier qui était ami avec ces hommes.

À l'inverse, le Pr Schultze, dont le portrait donné dans le roman rappelle le chancelier Bismarck⁹, décide de construire à quelques kilomètres de *France-Ville* la cité de l'acier, *Stahlstadt*, une gigantesque citée dédiée à la fabrication de canons et dont l'une des ambitions finales est de détruire la cité construite par le Dr Sarrasin. L'antagonisme franco-allemand (depuis la défaite de 1870) marque ainsi très fortement ce récit où Jules Verne évoque deux villes imaginaires, l'une rêvée, l'autre cauchemardée (*utopie vs dystopie* ; nous y reviendrons).

Le Dr Sarrasin justifie ainsi son choix : « *Messieurs, parmi les causes de maladie, de misère et de mort qui nous entourent, il faut en compter une à laquelle je crois rationnel d'attacher une grande importance : ce sont les conditions hygiéniques déplorable dans lesquelles la plupart des hommes sont placés. Ils s'entassent dans des villes, dans des demeures souvent privées d'air et de lumière, ces deux agents indispensables de la vie. Ces agglomérations humaines deviennent parfois de véritables foyers d'infection. [...] Pourquoi ne réunirions-nous pas toutes les forces de notre imagination pour tracer le plan d'une cité modèle sur des données rigoureusement scientifiques ?...* »¹⁰.

Les sources utilisées par Jules Verne et André Laurie dans la composition de *France-Ville* renvoient à de grands auteurs classiques de l'utopie. La description de *France-Ville* rappelle notamment la description d'Amaurote, telle qu'elle est faite par Thomas More dans

⁹ *Ibid.*, p. 46. Elle concerne l'illustration intitulée : « *Un soupir passa à travers le tuyau* ».

¹⁰ *Ibid.*, pp. 36-37.

son célèbre ouvrage *Utopie*¹¹ : « Cette merveilleuse cité s'est élevée comme par enchantement sur la rive embaumée du Pacifique [...] L'emplacement le plus avantageux avait été recherché avec soin et choisi entre un grand nombre d'autres sites favorables »¹².

Mais la description de *France-Ville* s'enrichit également de travaux et d'ouvrages plus récents, au premier rang desquels figurent des auteurs directement ou indirectement cités dans le roman : Robert Owen (1771-1858), Etienne Cabet (1788-1856 ; *Réalisation de la communauté d'Icarie*, 1847) et particulièrement Benjamin Ward Richardson (1828-1896) dont les dix prescriptions présentées dans le chapitre X sont directement tirées de son roman : *Hygeia, a city of Health*, 1876¹³. Le romancier le signale d'ailleurs en note de bas de page : « Ces prescriptions, aussi bien que l'idée générale du Bien-Être, sont empruntées au savant docteur Benjamin Ward Richardson, membre de la Société royale de Londres »¹⁴.

Le plan régulier retenu dans l'établissement de *France-Ville*, typique des villes nord-américaines mais également des bastides du sud-ouest français, rappelle notamment le plan hippodaméen du Pirée¹⁵. Hippodamos de Milet (V^{ème} siècle avant J.-C.), fasciné par l'ordre géométrique, est considéré comme le père de la planification urbaine. Il serait d'ailleurs le premier à avoir créé le plan en damier. Mais le plan orthogonal était déjà présent dans des établissements urbains antérieurs aux travaux du scientifique grec. C'est ainsi qu'en conjuguant références anciennes et modernes, Jules Verne articule astucieusement et volontairement mythe et modernité dans un récit géographique qui s'interroge sur l'avenir de l'homme dans la ville.

B - Stahlstadt, ou la dystopie germanique

La description de la cité de l'acier, *Stahlstadt*, au plan radio-concentrique¹⁶, renvoie également à d'autres auteurs connus, qui ont tous dans leurs ouvrages décrits le caractère

¹¹ More Thomas, 1516, *L'Utopie*, livre second.

¹² *Op. cit.*, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, p. 145.

¹³ La traduction française de la plaquette est récente, ce qui permet donc de dire que cette partie a été écrite par André Laurie qui connaissait bien l'anglais (*Hygeia, une cité de la santé*, Édition de la Vilette, 2006). Ce dernier a d'ailleurs traduit pour Hetzel de nombreux ouvrages de l'anglais vers le français.

¹⁴ *Op. cit.*, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, p. 149.

¹⁵ « Et d'abord le plan de la ville est essentiellement simple et régulier, de manière à pouvoir se prêter à tous les développements. Les rues, croisées à angles droits, sont tracées à distances égales, de largeur uniforme, plantées d'arbres et désignées par des numéros d'ordre » (*ibid.*, p. 152).

¹⁶ « Le jeune ouvrier suivit la direction qui lui était indiquée et s'engagea dans le chemin de ronde. À sa droite, se creusait un fossé, sur la crête duquel se promenaient des sentinelles. À sa gauche, entre la large route circulaire et la masse des bâtiments, se dessinait d'abord la double ligne d'un chemin de fer de ceinture ; puis une seconde muraille s'élevait, pareille à la muraille extérieure, ce qui indiquait la configuration de la Cité de l'Acier. C'était celle d'une circonférence dont les secteurs, limités en guise de rayons par une ligne fortifiée, étaient parfaitement indépendants les uns des autres, quoique enveloppés d'un mur et d'un fossé communs » (*ibid.*, pp. 65-67).

terrible et impossible de la vie dans les cités industrielles qui se développent durant le XIX^{ème} siècle. Présentée comme une véritable dystopie (une contre-utopie), il est impossible de ne pas penser ici à la Famille Krupp dont les puissantes aciéries ont fait la fortune de la famille tout au long du siècle. Mais il est particulièrement intéressant de rapprocher la description de *Stahlstadt* à celles qui sont proposées par Dickens (dont Jules Verne était admirateur) dans *Bleak House* (1852/53)¹⁷, et dans *Les temps difficiles* (1854), où la description de Cockeville n'a pu qu'inspirer le romancier français : « *Cockeville apparaissait entouré d'un halo de brouillard enfumé, qui semblait imperméable aux rayons du soleil [...] C'était une ville de briques rouges, ou de briques qui auraient été rouges, n'eussent été la fumée et les cendres. [...] C'était une ville de machines et de hautes cheminées d'où sortaient d'interminables serpents de fumée qui n'en finissaient jamais de se dérouler. Outre un canal noir, on y trouvait un fleuve qu'une teinture nauséabonde avait rendu lie-de-vin* ». La description faite par Jules Verne de *Stahlstadt* n'a guère à envier celle faite par Dickens : « *Les chemins, macadamisés de cendres et de coke, s'enroulent aux flancs des montagnes [...] Çà et là, un vieux puits de mine abandonné, déchiqueté par les pluies, déshonoré par les ronces, ouvre sa gueule béante, gouffre sans fond, pareil au cratère d'un volcan éteint. L'air est chargé de fumée et pèse comme un manteau sombre sur la terre. [...] C'est au centre de ces villages, au pied même des Coals-Butts, inépuisables montagnes de charbon de terre, que s'élève une masse sombre, colossale, étrange, une agglomération de bâtiments réguliers percés de fenêtres symétriques, couverts de toits rouges, surmontés d'une forêt de cheminées cylindriques, et qui vomissent par ces milles bouches des torrents continus de vapeurs fuligineuses* »¹⁸.

Les descriptions du narrateur relatives à *Stahlstadt* sont mélangées d'horreur mais aussi d'admiration. Découvrant le canon suprême construit en secret au centre de la cité, Marcel, le héros de l'aventure, ne peut s'empêcher d'admirer la pièce présentée par le Pr Schultze : « *Cependant, il se contient pour ne pas laisser éclater l'horreur mêlée d'admiration que lui inspirait ce prodigieux agent de destruction. Puis, il ajouta : "C'est assurément une étonnante et merveilleuse pièce d'artillerie, mais qui, malgré tous ses mérites, justifie absolument ma thèse : des perfectionnements, de l'imitation, pas d'invention !"* »¹⁹.

¹⁷ Dickens est directement cité dans le roman de Jules Verne, dans le chapitre IV (« *Jarndyce contre Jarndyce* »). La référence renvoie particulièrement au chapitre LXIII du roman de Dickens (« *Fer et Acier* »).

¹⁸ *Op. cit.*, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, pp. 60-62.

¹⁹ *Ibid.*, p. 118.

Il est également intéressant de remarquer comment les comparaisons et les métaphores organicistes²⁰ permettent au romancier d'écrire (et de décrire) l'horreur portée par cette ville d'acier : « *La mort seule semblait planer sur la cité, dont les hautes cheminées se dressaient à l'horizon comme des squelettes* »²¹ ; « *Il savait que le centre de la toile d'araignée figurée par *Stahlstadt* était la Tour du Taureau, sorte de construction cyclopéenne, qui dominait tous les bâtiments voisins* »²². Les références mythiques donnent également au récit un caractère encore plus mystérieux et inquiétant. La référence au Cyclope ne se limite à pas une simple intertextualité de circonstance : étymologiquement, Cyclope signifie « œil rond ». Or, dans la partie centrale de *Stahlstadt* le Pr Schultze construit un engin de la mort, un canon suprême, destiné à détruire *France-Ville*. Le Pr Schultze vit au cœur de sa cité, dans un lieu que l'on peut qualifier comme « l'œil du cyclone / l'œil du cyclope ».

Parmi les quatre types de cyclopes présents dans la mythologie, tous correspondent directement à notre récit. Il y a les Cyclopes dits « ouraniens ». Enfants d'*Ouranos* (le Ciel) et de *Gaïa* (la Terre), leur nom devient par la suite synonyme de force, de pouvoir, d'autorité, et désignent également des armes exceptionnelles, particulièrement bien exécutées. Il y a également les Cyclopes « forgerons », qui aident Héphestos (le dieu des forges) dans son travail. Il y a aussi les Cyclopes « bâtisseurs », connus pour avoir érigé les murs de la cité de Tyrinthe, la ville natale d'Héraclès. Et enfin, il y a les Cyclopes « pasteurs », anthropophages, sauvages, dont le plus connu est Polyphème, qu'Ulysse aveugla pour lui échapper. À la lecture de ces informations, comment ne pas reconnaître en *Stahlstadt* une synthèse des œuvres réalisées par ces quatre Cyclopes mythiques ?

II – Symboles, mythes et imaginaires géographiques : les deux faces d'une ville imaginaire.

L'opposition que Jules Verne opère dans son roman entre *France-Ville* et *Stahlstadt*, aussi caricaturale puisse-t-elle apparaître, n'en demeure pas moins révélatrice de deux conceptions bien distinctes (et à certains égards complémentaires) de la ville.

France-Ville est l'archétype de la ville durable, où la liberté repose sur une démocratie affirmée. À l'inverse, *Stahlstadt* pourrait être qualifiée ici de « ville coupable », une cité où règne une dictature tyrannique, celle du Pr Schultze, autocrate centralisateur, à l'image du plan urbanistique retenu, où tout converge au centre. Ainsi, à l'utopie du plan géométrique de

²⁰ Berdoulay Vincent, 1982, « La métaphore organiciste. Contribution à l'étude du langage des géographes », *Annales de Géographie*, vol 91, n° 507, pp. 573-586.

²¹ *Op. cit.*, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, p. 206.

²² *Ibid.*, p. 102.

France-Ville s'oppose la dystopie rayonnante du plan radio-concentrique de *Stahlstadt*. Aux canons de la beauté métallique de *Stahlstadt* s'oppose l'élégance et le raffinement d'une *France-Ville* où l'art a toute sa place. L'on retrouve ici l'opposition que Jules Verne soulignait dans sa correspondance, celle d'une *ville d'or* et d'une *ville d'acier*. Petit clin d'œil de la part du romancier, le Dr Sarrasin vit aussi avec de l'acier sur lui, celui de ses lunettes, qui participent à la bonhomie du personnage : « *voilà un brave homme* »²³.

Dans les deux cas nous avons affaire à un véritable microcosme, un condensé de la pensée urbanistique présente durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Le narrateur qualifie *France-Ville* de « *Nouvelle Athènes* »²⁴, rappelant au passage le plan hippodaméen du Pirée que nous soulignons auparavant. *Stahlstadt* est typique des villes industrielles germaniques, particulièrement celles de la région Rhin-Rhur. Traverser le Rhin, c'est comme traverser le Styx. D'un côté la vie, de l'autre la mort.

Deux visions de l'urbanisme et du progrès s'opposent, justifiant des figures de rhétoriques qui soulignent ces deux conceptions différentes de la ville. *France-Ville* offre une vision organique, s'opposant à une vision mécanique de *Stahlstadt*. La cité saint-simonienne décrite dans *France-Ville* contraste avec le volcanisme de *Stahlstadt* : l'explosion finale qui met fin au suspens est qualifiée de « *détonation formidable* »²⁵, à l'image de l'admiration portée par Marcel lorsqu'il découvre le canon géant : « *merveilleuse pièce d'artillerie* »²⁶.

L'opposition entre les deux villes relève également du combat des éléments. Le feu et la terre de *Stahlstadt* (« *une pluie de fer et de feu va tomber sur votre ville* »²⁷ ; « *pareil au cratère d'un volcan éteint* »²⁸ ; « *de petits tas de scories* »²⁹) luttent contre l'air et l'eau de *France-Ville* (« *la possession d'une petite rivière dont l'eau fraîche, douce, légère, oxygénée* »³⁰ ; « *L'air était tiède, le ciel bleu comme la mer, qu'on voyait miroiter au bout des longues avenues* »³¹ ; « *Un voyageur, arrivant dans la ville, aurait été frappé de l'air de santé des habitants* »³²). Deux slogans pourraient ainsi être proposés : « *Hygiène et progrès* » pour *France-Ville* et « *Canons et acier* » pour *Stahlstadt*.

²³ *Ibid.*, p. 2.

²⁴ *Ibid.*, p. 165.

²⁵ *Ibid.*, p. 211.

²⁶ *Ibid.*, p. 118.

²⁷ *Ibid.*, p. 177.

²⁸ *Ibid.*, p. 60.

²⁹ *Ibidem.*

³⁰ *Ibid.*, p. 145.

³¹ *Ibid.*, p. 160.

³² *Ibidem.*

Dans cette vision manichéenne du bien et du mal, de l'opposition entre la France et l'Allemagne, de l'utopie et de la dystopie, Jules Verne aborde en fait les deux facettes de la modernité, d'une même réalité. Il propose finalement une écologie urbaine d'avant l'heure, une écologie des cités utopiques sur fond d'antagonisme franco-allemand. L'inscription de ces cités utopiques aux USA, à la demande d'Hetzel, et réalisée par Laurie lors du remaniement de son manuscrit en 1878 avant de le soumettre à Jules Verne, permet au romancier de déplacer la trame de son aventure vers l'*ailleurs*, cet *ailleurs* géographique qui aurait été impossible à composer *ici*, en Europe, et plus particulièrement en France. Il s'agit là d'un trait caractéristique de l'œuvre vernienne : pour critiquer et analyser la société dans laquelle il vit, la seule solution passe par le déplacement du récit de l'*ici* vers l'*ailleurs*. Ce déplacement est à la base du merveilleux géographique qui permet d'évoquer des lieux imaginaires, *avant*, *maintenant* mais toujours *ailleurs*. N'oublions pas qu'au sens étymologique, la construction du mot *utopie* renvoie à un lieu qui ne se trouve nulle part, un lieu qui n'est pas³³. Bien qu'il n'existe pas, il demeure pourtant signifiant. Le préfixe négatif « *u* » adjoint au radical « *topie* » supporte ici la mise en évidence d'un lieu positif (*France-Ville*) qui doit coexister avec son négatif (*Stahlstadt*). La réalité de la ville vernienne ne peut donc s'appréhender que dans sa dualité. La lumière de *France-Ville* ne peut briller que pour autant que *Stahlstadt* est présentée comme noire, sombre, obscure.

L'utopie désigne à la fois un modèle absolu mais également un modèle qui donne à penser et repenser le monde, l'ordre établi. Jules Verne se sert ainsi de ce modèle pour critiquer les méfaits (attendus et déjà visibles pour certains) de la révolution industrielle, la transformation des villes, telle qu'il l'avait déjà amorcé dans *Paris au XX^{ème} siècle*. Sous couvert d'anticipation, Jules Verne rédige en fait dans son premier texte une satire sociale et politique qui dénonce certains grands projets d'urbanisme et d'aménagement parisiens du Second Empire, notamment les travaux réalisés par le baron Haussmann à Paris.

Dans *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, le développement de la ville, revisité à la lumière du conflit germano-français, permet à Jules Verne de décliner l'idée de cité dans un récit hygiéniste où l'utopie de Thomas More est confrontée à la lumière d'une Modernité qui interroge le romancier français. Avec *France-Ville*, Jules Verne propose une articulation harmonieuse de l'espace et du temps, une symbiose parfaite entre l'homme, la terre et la cité. Mythe et modernité se conjuguent pour offrir à l'homme l'espérance d'une vie meilleure, à l'abris des colères de la science et de la technique. Pourtant cette dernière, qui semble faire

³³ Voir notamment : Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire, et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, n° 2, p. 97-112.

peur au romancier français, est aussi mise entre les mains d'un homme destructeur. Le Pr Schultze est l'allégorie de la mort, et sa cité de la mort, de la destruction, préfigure l'inquiétude de nombreux écrivains du XX^{ème} siècle. Le mythe de Prométhée, en filigrane dans ce roman, illustre ce feu divin que les hommes ont conquis, cette connaissance qui les dépasse, ces projets fous qui peuvent se retourner contre eux.

Symboles, mythes et imaginaires géographiques structurent ainsi en profondeur ce récit qui articulent les deux faces d'une même ville imaginaire, la ville utopique. La géographie, réelle et imaginaire, est également au cœur de ce *Voyage* littéralement *Extraordinaire* car il propose un regard décalé mais riche d'enseignements sur l'homme, la société et l'espace. Si la géographie est ainsi le moteur du récit vernien, l'imaginaire en est incontestablement son supplément d'âme.

Ce *Voyage Extraordinaire* de Jules Verne est donc avant tout la mise en perspective de deux villes extraordinaires qui tendent à n'en former plus qu'une seule. Rêvée pour l'une, cauchemardée pour l'autre, elles mettent toutes les deux en scène un puissant imaginaire géographique qui repose sur l'articulation de nombreux mythes et symboles. L'imaginaire géographique, à la base de l'utopie, permet ainsi au romancier de décliner dans son récit les deux faces d'une même réalité, une forme de contrepoint qui interroge directement les rapports de l'homme à l'espace urbain. L'inquiétude de Jules Verne est cependant mesurée. Le bien finit par l'emporter sur le mal, au terme d'un périple extraordinaire qui se déroule sur un continent propice au rêve : le nouveau-monde, et plus particulièrement les USA. En transportant son récit dans cette partie du monde, Jules Verne y transpose également nos mythes fondateurs.

Mythe et modernité s'affrontent ici dans un combat d'hommes, des demi-dieux. Le Pr Schultze est l'archétype du *deus ex machina*, le dieu sorti de la machine (*infernale* dans le cas présent, dans son acception étymologique : *qui appartient aux enfers*). Le Dr Sarrasin est également un demi-dieu sympathique, aux traits réguliers, comme le plan qu'il a retenu pour édifier *France-Ville*. C'est un Ulysse des temps modernes, qui a su envoyer la bonne personne pour tuer, figer dans le temps, le Pr Schultze, dans sa *Tour du Taureau*, évocation évidente du Minotaure.

Plus largement, il est également intéressant de voir comment Jules Verne offre en arrière-plan dans son roman une lecture « écologique » de la ville, le terme écologie étant pris ici aussi dans son acception étymologique : l'habitat, ou comme l'homme habite la terre. Bien

avant l'apparition de l'écologie urbaine, et même de l'écologie humaine, Jules Verne développe ainsi un récit qui prouve, si cela était encore nécessaire, que notre discipline doit savoir aussi revisiter ces territoires littéraires et imaginaires, capables de produire de l'intérieur une autre géographie³⁴.

Bibliographie

Berdoulay V., 1982, « La métaphore organiciste. Contribution à l'étude du langage des géographes », *Annales de Géographie*, vol 91, n° 507, pp. 573-586.

Berdoulay V., 1988, *Des mots et des lieux. La dynamique du discours géographique*, Paris, Éditions du CNRS, 108 p.

Brosseau M., 1996, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, 246 p.

Compère D. ; Margot J.-M., 1988, *Entretiens avec Jules Verne 1873-1905*, Genève, Slatkine, 275 p.

Debarbieux B., 1995, « Le lieu, le territoire, et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, n° 2, p. 97-112.

Dupuy L., 2009, *Géographie et imaginaire géographique dans les Voyages Extraordinaires de Jules Verne : Le Superbe Orénoque (1898)*, Thèse de Doctorat : Géographie, Berdoulay V. et Puyo J.-Y. dir., Université de Pau et des Pays de l'Adour, 332 p.

Dusseau J., 2005, *Jules Verne*, Paris, Perrin, 560 p.

Ferras R., 1989, « Jules Verne, géographe, aussi », *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*, Collection RECLUS Modes d'Emploi, pp. 61-73.

« Jules Verne et la Géographie », 1995, *Géographie et Cultures*, n° 15, 143 p.

Verne J., 1879, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, Paris, Le Livre de Poche, 241 p.

³⁴ Brosseau Marc, 1996, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, p. 20.